

Extrait du El Correo

<https://www.elcorreo.eu.org/Lumieres-et-ombres-de-Mikhail-Gorbatchev-1931-2022>

Lumières et ombres de Mikhaïl Gorbatchev (1931-2022)

- Empire et Résistance - Blocs régionaux - BRICS - Russie -

Date de mise en ligne : mercredi 31 août 2022

Description :

Lumières et ombres de Mikhaïl Gorbatchev (1931-2022). Le grand russe universel qui a sous-estimé l'impérialisme. Décédé ce soir à l'âge de 91 ans, il a été un politicien extraordinaire ; honnête, courageux et humaniste (...) Rafael Poch de Feliu

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

Décédé ce soir à l'âge de 91 ans, Mikhaïl Gorbatchev était un politicien extraordinaire ; honnête, courageux et humaniste. Il est le seul politicien que j'ai jamais connu et cotoyé personnellement dont j'ai encadré la photo dans ma bibliothèque. Si j'avais pu cotoyer Mandela, Gandhi, Ho Chi Minh ou Che, et poser avec eux, je les aurais aussi, mais ce n'était pas le cas. C' était un gars sympathique. Avec le sens de l'humour et exempt de toute arrogance. Avec les meilleures qualités du fils du moujik de Stavropol qu'il était.

[Moscou, 1991 ' type="image/png">](#)



Mikhaïl Gorbatchev avec l'auteur.Moscou, 1991

Gorbatchev avait tendance à voir le positif chez les autres. Il croyait en la capacité des personnes et des sociétés à aller vers quelque chose de mieux. Sans cet arrière-plan d'ingéniosité et d'optimisme à l'égard des gens et du monde, il n'aurait jamais été en mesure de se fixer des objectifs tels que mettre fin à la guerre froide ou démocratiser le système soviétique.

L'ingéniosité et l'optimisme, en plus du courage, sont essentiels pour un politicien qui veut changer les choses. Ces traits font de Gorbatchev une figure universelle. Armés uniquement de pragmatisme et de calcul arithmétique, les réalistes ne changeront jamais le monde. S'ils sont aussi de médiocres administrateurs de "ce qu'il y a" et sont soumis à des intérêts financiers, commerciaux et oligarchiques, comme c'est généralement le cas, l'affaire n'a pas d'issue...

Mais Gorbatchev était, en même temps, un animal politique. Le plus curieux de son ingéniosité était qu'il vivait avec la peau d'un loup, avec les compétences nécessaires pour se déplacer et monter dans le monde de la nomenclature soviétique, un univers plein d'intrigues à travers lequel il s'est élevé du plus bas au plus haut. Ce qui est encore plus

curieux, c'est que dans cette promotion, Gorbatchev a été promu par ses mentors - fondamentalement par Yuri Andropov - précisément en raison de la profondeur d'honnêteté qu'on voyait en lui et qui le rendait préférable à d'autres, comme Gregori Románov ou Viktor Grishin, en l'URSS des années 70 et 80. Ce fait suggère qu'un système, qui était historiquement héritier de Staline et de la déstalinisation en même temps, un système que nous pensions si pourri, n'était peut-être pas si pourri puisque certains de ses hauts responsables étaient encore capables de distinguer, valoriser et promouvoir les qualités positives de Gorbachov et les préférer à celles de ses adversaires.

Dans le groupe dirigeant soviétique qui l'accompagnait, il y avait d'autres personnages que j'ai cotoyé personnellement et que je considérais toujours comme honnêtes ; Le Premier ministre Vladimir Ryzhkov, par exemple, ou le membre du Politburo Yegor Ligachev, qui a fini par être un adversaire de Gorbatchev et que la légende occidentale a transformé en une sorte de démon avec une queue et des cornes, ou encore le maréchal Sergueï Akhromeyev... Mais Gorbatchev s'est clairement démarqué de tous.

ANOMALIE NATIONALE

Du point de vue de la tradition séculaire du pouvoir de Moscou, Gorbatchev est une anomalie. Cette tradition, tant avec le dit communisme qu'à l'époque tsariste, est basée sur l'autocratie. La tendance naturelle du dirigeant autocratique est d'accumuler et de centraliser de plus en plus de pouvoir en sa personne. Gorbatchev a rompu avec cette logique. Il a délégué le pouvoir autocratique aux chambres représentatives. Ceci est sans précédent dans l'histoire séculaire de la Russie et a été interprété comme une faiblesse par la mentalité archaïque et traditionnelle de la société. Gorbatchev était clairement en avance sur elle. Il croyait à la démocratisation -et à un socialisme plus humain- et s'est suicidé politiquement pour cette croyance, parce qu'en Russie il était un général sans armée pour cette cause. Je me souviens de ses déclarations, très claires, devant une vingtaine de journalistes russes et étrangers réunis au Kremlin le jour de la dissolution de l'URSS, où il évoquait la solitude de Jésus-Christ sur la croix. Il l'a fait sans la moindre prétention. Les journalistes russes présents n'ont pas compris cette analogie. Les Américains, Bill Keller plus tard rédacteur en chef du New York Times, David Remnick du Washington Post, souriaient cyniquement. J'étais sans voix. Et il était conscient de ce malentendu, mais il s'en fichait : il était en paix avec lui-même. C'est pourquoi il n'est pas un personnage tragique, comme le prétendent à tort tant d'observateurs.

Gorbatchev était un social-démocrate, mais un social-démocrate dans les conditions de l'URSS. Dans un univers sans pouvoir financier, sans propriété privée et où le politique dominait l'économie, être social-démocrate n'avait rien à voir avec le SPD ou le PSOE. C'était pour démocratiser le socialisme. Des mots majeurs sans le moindre rapport avec l'action des Mitterrand, Soares, González et autres personnages.

La société russe qui critiquait tant Gorbatchev préférait suivre des leaders comme Boris Eltsine, ou plus tard Vladimir Poutine, beaucoup plus traditionnels et conformes à leur mentalité. Gorbatchev n'a rien à voir avec la création du système politique russe actuel, un conglomérat d'étatisme moscovite et de capitalisme magnat parasite. Au contraire, avec Gorbatchev comme tsar, l'adversaire, Boris Eltsine, a remporté une élection. Mais Eltsine n'y consentit plus : lorsque son pouvoir fut remis en cause, il sortit les chars et tira sur son parlement, fidèle à la tradition autocratique et aux applaudissements de l'Occident. Le système politique de la Russie d'aujourd'hui est le fils d'Eltsine, et de l'Occident, autant sinon plus que de la tradition soviétique. L'avenir, si nous allons vers un monde meilleur, reste à l'exemple et aux précédents que Gorbatchev a créés.

TROP OPTIMISTE ENVERS L'OCCIDENT

En politique internationale, Gorbatchev a entrepris quelque chose d'aussi glorieux. Elle portait sur l'annulation du conflit Est-Ouest avec l'idée de relever les défis du siècle qui menacent toute l'humanité : l'apocalypse nucléaire, le réchauffement climatique, les inégalités Nord/Sud, les pandémies, ajouterions-nous désormais... Bref, le besoin au siècle actuel d'un monde intégré. Pour ce faire, il a parlé de "développer l'énorme potentiel du socialisme" et de la

nécessité de promouvoir une nouvelle civilisation, un concept qu'il a emprunté à Einstein et qui a toujours été sa référence ultime.

Tout ce que disait un prédicateur de province aurait été banal et hors de propos, était, aussi erratique soit-il, sensationnel dans la bouche du chef d'une des deux superpuissances mondiales. Mais sur cette route glorieuse, il a oublié l'impérialisme, c'est-à-dire la domination mondiale des nations les plus fortes sur les plus petites, du développement inégal et de la compétition pour les ressources. Il nous manque encore un recul historique pour en juger, mais force est de constater que cet oubli fut désastreux et colossal.

L'URSS n'étant pas encore dissoute, l'Occident a reçu le feu vert pour resserrer un peu plus son contrôle sur le pétrole, avec la première guerre d'Irak. Puis tous les espaces dont l'URSS s'est retirée ont été occupés par l'OTAN contre la Russie, une opération qui se poursuit encore aujourd'hui avec des conséquences militaires dramatiques. En Occident, ils ne croyaient en aucune « nouvelle civilisation ». Les interlocuteurs de Gorbatchev étaient des politiciens vulgaires et réactionnaires comme Ronald Reagan ou Margaret Thatcher ou des sociaux-démocrates qui ont embrassé leur néolibéralisme, comme Mitterrand ou González. Et dans le système dans lequel ces dirigeants étaient insérés, il n'y avait pas la moindre intention de réforme. Gorbatchev a montré que ce qui était irréformable n'était pas le communisme, mais le capitalisme.

Dans l'opération de réunification allemande, il a commis une erreur monumentale dont nous avons discuté avec passion à plusieurs reprises : il aurait pu conditionner la réunification à la signature d'un document qui exclurait l'adhésion de l'Allemagne à l'OTAN ainsi que son élargissement à l'Est, un aspect qui ne n'était guère plus que des déclarations verbales de bonnes intentions. Gorbatchev ne l'a pas fait même si l'opinion publique allemande était clairement d'accord avec lui. L'opportunisme occidental, et surtout celui des États-Unis, qui sans l'OTAN a perdu le contrôle de l'Europe, le chaos russe des années 1990, avec trois coups d'État, et l'angoisse des anciens vassaux de Moscou d'être vassaux de Washington, ont fait le reste. Pour toutes ces raisons, le retrait impérial de Russie n'a pas contribué à la nécessaire intégration mondiale, mais à l'avancée et à la croissance de l'autre gangster mondial de la guerre froide qui depuis lors est passé d'une guerre à l'autre. C'était une belle occasion manquée. Espérons que ce ne soit pas irrémédiable pour l'humanité et la planète.

Un quart de siècle après la fin de la guerre froide, les murs Nord/Sud, anciens et nouveaux, font du « rideau de fer » du communisme un rien. Le manque de liberté qui existait dans les pays d'Europe de l'Est dans le cadre de ce mélange de socialisme et de dictature pâlit à côté de la pauvreté, et les relations d'inégalité, d'exploitation et de vassalité qui prévalent dans la majeure partie du monde, y compris certains des pays autrefois dominés par l'URSS et qui souffrent aujourd'hui du mélange habituel de démocratie à basse intensité et de capitalisme.

De ce point de vue, Gorbatchev est un équilibre très, très ambigu. Mais malgré cet équilibre, je crois fermement que Mikhaïl Gorbatchev peut être considéré comme l'une des grandes personnalités du XXe siècle. Un Russe universel que l'on peut placer dans la galerie des grands hommes universels, à côté de Mandela, Gandhi, Ho Chi Minh ou Che Guevara.

(Rafael Poch-de-Feliu a été correspondant à Moscou de 1988 à 2002)

Rafael Poch de Feliu* pour son [Blog personnel](#)

[Rafael Poch-de-Feliu](#). Catalunya, le 30 août 2022.

* **Rafael Poch de Feliu** a été durant plus de vingt ans correspondant de « *La Vanguardia* » à Moscou à Pékin et à Paris. Avant il a étudié l'Histoire contemporaine à Barcelone et à Berlin-Ouest, il a été correspondant en Espagne du

« *Die Tageszeitung* », rédacteur de l'agence allemande de presse « *DPA* » à Hambourg et correspondant itinérant en Europe de l'Est (1983 à 1987). [Blog personnel](#). Auteur de : « La Gran Transición. Rusia 1985-2002 » ; « [La quinta Alemania](#). Un modelo hacia el fracaso europeo » y de « [Entender la Rusia de Putin](#). De la humiliación al restablecimiento ». Blogs : [Diario de París](#) ; [Diario de Berlín \(2008-2014\)](#) ; [Diario de Pekín \(2002-2008\)](#) ; [Diario de Moscú \(2000-2002\)](#) ; [Cuaderno Mongol](#)

Traduit de l'espagnol pour [El Correo de la Diáspora](#) par : Estelle et Carlos Debiassi

[El Correo de la Diaspora](#). Paris, le 31 août 2022

Cette création par <http://www.elcorreo.eu.org> est mise à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 Unported](#). Basée sur une oeuvre de www.elcorreo.eu.org